

Théâtre : panique au CHU

Dans "Ancien malade des hôpitaux de Paris" de Daniel Pennac, Olivier Saladin joue un urgentiste dépassé par les événements.

Un grand moment d'humour noir.

Par [Gilles Costaz](#)

[Daniel Pennac](#) nourrit depuis longtemps une passion fort peu secrète pour le théâtre. Il joue parfois lui-même ses textes (*Merci, Journal d'un corps*). Son récit *Ancien malade des hôpitaux de Paris* est d'ailleurs sous-titré "monologue gesticulatoire", ce qui est une façon d'inviter un acteur, ou du moins un pitre, à s'en emparer sur une scène. Le livre est paru en 2012. Le pitre a été trouvé en 2015 : c'est Olivier [Saladin](#), ex-Deschiens (mais ça date un peu, c'est une vieille histoire, une belle vieille histoire), comédien comique sachant jouer du [François Morel](#) comme du Diderot ou du Tchekhov. Entre le soliloque médical de Pennac et le clown sans nez rouge, le feu prend bien. Cela donne l'un des spectacles les plus drôles de Paris. Pourtant, ce doit être la production la plus économique de la capitale : pas de décor, pas de partenaires, pas de figurants, pas d'animaux, pas de projections...

Soirées d'urgence au CHU

Seul à se raconter, à ressasser, à faire tourner ses souvenirs dans un ordre tant soit peu chronologique, un médecin de garde occupe la scène. Le docteur Galvan se rappelle d'abord sa première nuit de travail. C'était au CHU Postel-Couperin, il y a vingt ans. Les malades, les abîmés, les accidentés arrivent alors de tous côtés. Mais le jeune médecin pense à la carte de visite qu'il va faire graver un jour prochain et qui sera son titre de gloire. Quelque chose comme : "Professeur Gérard Galvan, médecine interne". Du sobre, du sérieux, de l'imposant ! Mais la carte n'est pas encore gravée. Elle ne le sera pas au fil des années qui s'écouleront ! Cette première nuit, la vie prend le dessus, ou plutôt les malheurs de la vie. Les premiers patients ont de petits bobos. Mais, dès le troisième plaintif, c'est la mort qui fait son entrée. Fausse alerte, en fait. Le coeur du malheureux bat encore. On peut encore le faire parler, faire le tour de son corps volumineux et trouver la solution.

Mais les amochés poursuivent leur défilé. Vingt ans durant ! De la laparotomie au pneumothorax, de l'infarctus à l'hystérie, de l'occlusion intestinale au syndrome de Münchhausen ! Des gens à faire peur, qui parfois saisissent l'interne dans leurs bras et ne le lâchent pas. Ou bien qui disparaissent affolés et qu'on ne retrouve ni dans les couloirs ni dans les fichiers de l'hôpital. Tout cela sous le regard des infirmiers, des infirmières, des collègues et des pontes aux yeux muets et glacés. Les années ont passé, et la glorieuse carte de visite n'est toujours pas écrite et gravée. Heureusement, d'une certaine façon, car le docteur Galvan va exploser. Après un demi-siècle de ratages et diagnostics toujours erronés, il a bien droit à un coup de colère aux conséquences fatales et à une éviction tout à fait officielle vers un autre métier.

Saladin en gaffeur de service

Olivier Saladin n'a qu'un seul partenaire : la lumière, ou plutôt l'ombre. Dès que l'obscurité tombe, l'acteur change de mimique ou de position pour revenir un tantinet différent dans la lumière. D'un autre tableau. L'air bonasse, dépassé, ahuri, perplexe, le personnage du docteur maladroit, du gaffeur de service, imaginé par Pennac, trouve en Saladin un interprète à la fois placide et mobile, cloué sur place ou courant aux quatre coins : une incarnation du Français moyen tentant en vain d'aller au-delà d'une triste moyenne. La mise en scène de Benjamin Guillard va vite, fractionne la soirée en séquences qui transforment le récit en une série d'événements. Face à la maladie et à la médecine, soit on fait la série Urgences, une vision dramatisée, soit on fait Mash, le lointain film d'Altman sur la médecine militaire en temps de guerre, une distorsion guignolesque à base d'humour noir. Pennac, Guillard et le preux Saladin ont choisi la deuxième version. C'est la bonne formule. On y rit à jet continu, dans un allègre défoulement qui nous venge tous des jours où l'on a eu la malchance de tomber sur un toubib balourd, hautain ou ignorant.